

Le Théâtre Arnold

présente la lecture-spectacle

ANGRY BIRDS



De **Bassa Djanikashvili**

Mise en scène **Clara Schwartzberg**

Avec la troupe du Théâtre Arnold

À partir de **12 ans** Durée du spectacle : **1h20**

À la Ferme de Bel-Ebat, Théâtre de Guyancourt (78), le 29 janvier 2016

À la Maison d'Europe et d'Orient(75) le 1er avril 2016 (Festival l'Europe des Théâtres)

Le Théâtre Arnold – Association Loi 1901 – 28 rue Neuve des Boulets 75011 PARIS – Siret 53 68 401 00013

Licence n° 2-1056744 – theatre.arnold@gmail.com – +33.6.87.79.09.41



KHATUNA ET GIO, HÉROS CONTEMPORAINS

Angry Birds est une pièce exutoire de Bassa Djanikashvili, jeune auteur géorgien, qui traite de la montée de la peur entre communautés. Terrorisme, théologie, suspicion, jeunesse et internet : cette pièce de 2013 déploie notre actualité vive autour de deux amoureux.

L'une est musulmane, Khatuna, et l'autre chrétien, Ghio, mais ce sont deux anti Roméo et Juliette. Car là où les héros de Shakespeare vont tout tenter, ceux-ci sont désabusés. Par dégoût, par désœuvrement et par facilité, ils vont nourrir les suspicions et les haines de leurs parents.

Où se passe l'action ? Dans n'importe quel village du monde. Dans chaque ville ou village en proie à la montée des communautarismes, de la peur de l'autre, de l'étranger - de l'autre, qui est son propre voisin.

Cet argument se développe sur fond de *Angry Birds*, l'un des jeux vidéos les plus à la mode dans le monde entier. Alors la pièce devient jeu dans le jeu, jeu dans l'image : *Angry Birds* traite du repli sur soi en décortiquant avec clairvoyance ses mécanismes.

UNE FABLE ACTUELLE ET EUROPÉENNE

Angry Birds est une pièce où les personnages croient que leur voisin, leur parent est peut-être un terroriste. L'arme n'est peut-être pas loin, on a peur d'une explosion peut-être imminente. *Angry Birds* s'adresse avec humour à plusieurs générations en même temps. Si son action se situe dans un village géorgien (le mot géorgien sera prononcé à une reprise) cette histoire pourrait également se dérouler dans un village d'Éthiopie ou dans une ville de la grande couronne francilienne.

Les événements du 13 novembre nous amènent à rajouter ces quelques lignes. Ils révèlent hélas l'actualité brûlante de cette pièce, y compris à Paris, à Saint-Denis, à Montreuil. Ghio et Khatuna et leur famille semblent avoir déjà vécu l'expérience que les franciliens viennent de vivre deux fois en une même année. Ce constat fut un choc pour toute l'équipe du Théâtre Arnold. Dans le même temps, il nous a porté à croire que faire dire cette pièce était essentiel, c'est une pièce exutoire qui concentre toutes les peurs et les défiances contemporaines. Montrons ces jeunes, perdus vis-à-vis de parents tombés dans la peur et dans la haine ; mettons à notre tour des mots et des fictions pour décrire le monde qui nous entoure.

Au regard de ces événements, il semble nécessaire d'ouvrir un temps de discussion après la lecture de la pièce, voire des ateliers à l'amont ou à l'aval de la manifestation. Ces sujets délicats sont devenus proches du public francilien, la parole et la réflexion doit circuler parmi le public. Les membres du Théâtre Arnold assureront la médiation, avec la trame de la pièce comme fil conducteur.

Ce qui nous questionne dans cette violence-là, c'est le caractère aveugle et barbare au sens moyenâgeux du ou des terrorismes, Daesh en tête, alors que les moyens de réalisation de cette violence sont modernes. Le choix du jeu vidéo comme mode d'expression permet de révéler que le monde du terrorisme se construit sur des éléments comme la construction d'identités visuelles, comme l'image comme moyen de terreur : donc utilise des moyens tout à fait modernes ; l'efficacité de la circulation d'images et de vidéos sur internet est redoutable.

RÉSUMÉ

Qui de Hassan ou de Toma, les pères respectifs de Khatuna et Ghio, a trahi l'autre le premier ? La pièce commence quand on ne sait déjà plus. Garde-t-il vraiment des armes sous son lit, comme on le dit ?

Les adolescents jouent alors un rôle ironique et funèbre : à travers leur jeu vidéo, ils manipulent leurs parents, en transformant leur suspicion de terrorisme en certitude.

Alors, on s'arme pour se défendre.

On crée son ennemi en le désignant. Parce que je te crois terroriste, tu le deviens, je le deviens.

S'armer soi-même, c'est armer l'autre.

Les adolescents prennent leur distance dans une amertume ironique. D'abord en fuyant dans leur jeu vidéo, puis devenant actifs avec consternation puis mépris.

Ghio – « Marrant cette époque où les parents se battent et pas leurs enfants, tu ne trouves pas ? »

Trois parents et deux adolescents pour un portrait de famille sans concession. Deux générations en plein malentendu - une condition partagée par le monde entier.

Angry Birds révèle leur position radicalement différentes face à la politique, à la globalisation, aux réseaux sociaux, aux écrans et à l'image... à coups d'oiseaux cruels bombardés sur des petits cochons verts inconscients.

INTENTIONS

La lecture-spectacle est une forme à part entière qui permet le jeu et lire le texte à la main permet l'exercice d'une vraie dramaturgie. Ici, l'association entre l'objet-texte et l'objet-ipad, tout en écartant les vrais écrans du plateau, permet d'en traiter les caractéristiques : rapport corporel, mangeur d'attention, mais aussi source de relations nouvelles (c'est parce qu'ils jouent ensemble que Ghio et Khatuna se rencontrent et entretiennent des échanges). Nous choisissons de traiter le jeu vidéo par des moyens tout à fait théâtraux. On peut tout faire imaginer avec du simple papier. « Jouer la lecture », c'est pouvoir encore plus faire croire qu'on découvre ce qui se passe sur le moment – pour le comédien comme pour son personnage. Sans condamner la modernité puisque nous nous en emparons, nous promouvons aussi le jeu par le théâtre dit pauvre, espérant redonner goût à l'imaginaire « à l'ancienne » sans le mettre en opposition avec les moyens modernes.

Un méchant clown didascaleur fait vivre le spectacle sans le contrôler. Mi-enfant, mi-ado, mi-terrible, débordant les didascalies, il églogue sur les personnages et leurs actions sans pouvoir les modifier, à sa plus grande déception. Les autres personnages le perçoivent ou non, souvent il est coincé dans l'obscurité et n'a pas droit d'entrer sur scène. Rarement saint, souvent diable, c'est un Beetljuice coincé par le plexiglas de l'écran – représenté par le texte. C'est à travers ses yeux que nous verrons et croirons à la magie de la dernière scène, il sonoriserà et nous fera croire que nous sommes rentrés dans Angry Birds, le jeu (on fera peut-être un tour chez Tekken III, un jeu vidéo de combat lui aussi mondialement connu). Ce choix fort vis-à-vis du texte permet d'évoquer franchement l'uttraviolence et la proximité de l'actualité en évitant pathos et mauvais goût. Le clown a tous les droits et s'engouffre dans l'appel d'air de la suspicion, l'explore de manière ludique et sans demi-mesure.

Enfin, l'axe assumé du jeu vidéo de l'écran, sous toile de fond de suspicion, correspond aux choix de **réfléchir à l'outil de l'image moderne et à son utilisation comme arme par le(s) terrorisme(s)**. Celle-ci a un sens large et est portée aussi par le son : la rumeur par exemple. L'image est locale et globalisée, elle se nourrit des bruits du village et des voisins et se transforme au gré de Youtube et des jeux vidéos.

Ainsi, le seuil entre vérité et fiction est de plus en plus difficile à percevoir, la suspicion se fait si forte qu'elle devient réalité, et si la réalité dépasse la fiction, c'est bien la fiction qui pousse la réalité à se dépasser, et parfois pour le pire. C'est le piège de l'image némisante, nommer l'autre ennemi c'est déjà le rendre ennemi. La parole et l'image sont performatives, elles actent ce qu'elles prétendent. Le théâtre, espace performatif, est le media idéal pour le montrer.

Cette pièce est alors un appel à choisir ses mots, à leur redonner leur poids et leur puissance, et à faire de même avec les images et l'utilisation d'internet. La tolérance et la compréhension de l'altérité passent par la pensée, et les parents de Ghio et de Khatuna justement ne savent plus quoi penser. Penser, c'est peut-être prendre le temps de ne pas savoir, de ne pas comprendre avant de comprendre. En même temps, cette pièce est un témoignage d'une époque où, où que l'on soit en Europe au sens large, les systèmes politiques et médiatiques sont perçus comme iniques et semblent devoir rester incompréhensibles à ceux qu'ils sont censés servir.

ALLER PLUS LOIN

DU PARTICULIER (LA GÉORGIE) AU GLOBALISÉ

La pièce *Angry Birds* a pour cadre un village caucasien, géorgien plus précisément, où cohabitent majorité chrétienne et minorité musulmane. Confins des empires byzantin puis turc, russe et perse, le Caucase, qu'on appelle très justement en arabe « La Montagne des Langues », regroupe sur un espace relativement réduit la plus grande concentration de famille linguistiques différentes. Des myriades de peuples aux mœurs, cultures, histoires et religions différentes y vivent côte à côte avec plus ou moins de bonheur. Depuis des millénaires on y vit ensemble, avec des périodes où les mariages mixtes sont nombreux et d'autres où ils sont mal vus. La proximité de zones de conflits où le facteur religieux peut être clivant attise les peurs et les méfiances ; ici ça va, mais de l'autre côté de la montagne, en Tchétchénie, ou encore en Arménie, dans le Haut-Karabakh ou en Azerbaïdjan, on tue l'autre pour ce qu'il est. Et si ces horreurs ont cours à quelques kilomètres, pourquoi n'apparaîtraient-elles pas ici aussi ? Telle est la question qui hante et obsède les personnages d'*Angry Birds* et les entraîne dans une mécanique d'opposition. Personne n'a de bombe, mais il suffit qu'on les craigne et redoute pour qu'elles finissent par apparaître. L'auteur et ses personnages subissent ce climat de tension permanent depuis toujours. Or ce climat de peur, de suspicion, à notre corps défendant, nous y voilà plongés en France, à Paris. En effet, les événements du 13 novembre nous touchent dans notre immédiate proximité. Comme les personnages d'*Angry Birds* nous sommes confrontés à un « ennemi » qui est à la fois intérieur (les terroristes sont français) et extérieur (Daesh, commanditaire). Cette proximité invisible du danger aussi est un terreau fertile pour la paranoïa qui crée de nouveaux ennemis là où il y en avait pas.

En mettant en scène des personnages pour qui la globalisation est matérialisée par l'utilisation d'internet ou du jeu vidéo mondialement connu *Angry Birds*, l'auteur universalise son propos tout en restant fort de son expérience propre aux conflits communautaires.

UN CONTE CONTEMPORAIN GLOBALISÉ

Angry Birds révèle une différence entre l'appréhension du monde par les quarantenaires et plus, et les plus jeunes : notamment l'ironie désabusée vis-à-vis de la politique et de l'état du monde. Il me semble que cette pièce peut contribuer à aider nos parents à être éclaircis sur ce point. Il y a des jeunes en France qui ne votent plus -je le regrette-, et il y a beaucoup de désespérés de la politique parmi eux. Qui aimeraient voter, sans être trompés. Mais trompés par quoi, par qui ? Je crois que la France et la Géorgie ont ça en commun. Si nos niveaux de vie moyens sont très différents (il n'y a qu'à regarder le nombre d'édifices et de parties communes délabrées à Tbilissi), en revanche la défiance envers la politique, la communication, la globalisation et l'Europe, me semble commune de Brest à Telavi. Angry Birds donne quelques réponses sur les systèmes de formatage de la pensée actuels, notamment sur la place contemporaine de l'image d'une part et du virtuel d'autre part, sur le changement de vitesse de l'ère internet et sur la violence et le terrorisme, mot qu'on entend sans cesse partout – et qui se construit avec images associées. Les jeunes Khatuna et Ghio aussi sont persuadés d'être en position défensive face au futur terroriste mondial, alors qu'ils en deviennent finalement les acteurs agissants. Plus ou moins virtuellement: les ados font jouer le monde et leurs parents à travers le jeu Angry Birds. Mise en abîme drôle et cruelle qui constitue le défi scénographique de la pièce. De plus, je suis sûre que les plus jeunes d'entre nous peuvent être séduits par l'utilisation du virtuel et du jeu vidéo par et pour le théâtre.

Au fait, j'ai moi-même joué à Angry Birds, et j'ai adoré. On catapulte un petit oiseau furieux pour dégommer (c'est le mot) des cochons verts tout mous cachés dans des constructions de divers matériaux. Avec l'écran tactile, apparaît une sensation physique concrète de récompense avec la satisfaction de l'explosion quand on a bien visé. Plaisir via une violence bénigne... Le glissement dans le jeu opéré par Bassa Djanikashvili est plus que malin, il permet de décortiquer avec les corps des acteurs l'engrenage xénophobique de nos sociétés, aidé par la multiplicité et le rythme de l'image et de l'information (au sens strict, ce qui est communiqué).

Clara Schwartzberg

L'ÉQUIPE

LE THÉÂTRE ARNOLD

Clara SCHWARTZENBERG– Metteur en scène

Metteur en scène associée à la Maison d'Europe et d'Orient (MEO). Sa compagnie, le Théâtre Arnold, fut en 2012/2013 en résidence conventionnée par la DRAC Île-de-France.

Formée à l'Ecole Claude Mathieu à Paris (promo 2007) elle est aussi titulaire d'une Licence de Mathématiques (Paris VI Jussieu) et d'une maîtrise d'Etudes Théâtrales à La Sorbonne- Nouvelle Paris III (2012). Au mois de juin 2008, elle intègre l'école d'été internationale de théâtre russophone à Moscou (STD) auprès de A. Kaliaguine, Lev Dodin, P. Fomenko, etc., poursuivant une découverte menée depuis 2005 auprès de Vladimir Ananiev, professeur au VGIK de Moscou.

Pendant trois ans, Clara Schwartzberg a parcouru comme metteur en scène l'œuvre de l'écrivain géorgien Lasha Boughadze : *Grande Sérénade nocturne* en mai 2013 au Théâtre de Belleville à Paris, et au Festival Nous n'irons pas à Avignon en juillet 2012. *Le Monde de Tsitsino* du même auteur, une autre fantaisie sur fond d'actualité politique, a été présentée en France: Théâtre de L'Enfumerie (72), Théâtre du Colombier de Bagnolet, Plessis-Théâtres à Tours et en Géorgie au Théâtre National Marjanishvili (Festival International de Théâtre de Tbilissi) de 2009 à 2011.

Elle présente des petites formes, dont *Quatre Farces Courtes* (toujours du même auteur) en décembre 2010 au Théâtre 13 (Paris) et *Meuh !* de l'auteur géorgien Zoura Kikodze en juin 2012 au Théâtre du Rond-Point.

Les traducteurs du géorgien au français se faisant rares, elle adapte en français *Le Monde de Tsitsino* via le russe et *Grande Sérénade nocturne* via l'anglais.

Ayant fédéré depuis 2009 une équipe qui la suit dans tous ses projets, Clara a créé depuis 2009 sa compagnie, le Théâtre Arnold.

Elle est également metteur en scène au Festival du Théâtre du Roi de Coeur à Maurens, dirigé par Chloé de Broca et Félix Beaupérin, où elle a monté pour la première édition *L'Ours* et *La Demande en mariage* de A. Tchekhov en juillet 2014, et mettra en scène *Roméo et Juliette* pour l'édition 2015.

En 2014, elle crée avec le Théâtre Arnold *Werther & Werther* de la macédonienne Žanina Mirčevska à la Ferme de Bel-Ebat, théâtre de Guyancourt, qu'elle tourne ensuite à la Maison d'Europe et d'Orient et au Théâtre de Belleville.

Elle se tourne résolument vers l'international avec les projets *Angry Birds* de Bassa Djanikashvili en Géorgie (création prévue en automne 2015 à Tbilissi) et *Laggiù-Là-bas*, une création collective franco-sicilienne (prévue en été 2015 à Palerme, Lo Spasimo).

Anaïs Heureaux - Scénographe / Costumière

Diplômée mention Très Bien de l'école des Arts Décoratifs de Paris en 2013, Anaïs Heureaux est costumière, scénographe et plasticienne.

Elle a travaillé comme costumière aux côtés d'Alexandre Zloto au Théâtre du Soleil (*Légendes de la forêt viennoise* de Odon von Horváth, 2011). Elle prépare actuellement *Don Quichotte chez la Duchesse*, création en janvier à l'Opéra de Metz, une production de l'Opréa royal de Versailles.

Comme scénographe, elle habille en 2013 l'Eldorado Music Festival au Caéf de la Danse à Paris en 2013. Elle assiste la même année Raphaël Navarro et Clément Debailleul pour l'exposition au 104 *C'Magic*. Puis, elle est l'assistante de Marguerite Bordat auprès de metteurs en scène comme Lazare (*Rabah Robert*, 2013/2014) ou Pascal Kirsch (*Pauvreté Richesse, Hommes et Bêtes*, 2014/2015).

Au cinéma, elle fait les décors du court-métrage *Les Acrobates* de Joanne Delachair au sein du Département image de la Femis. Elle assiste Céline Diez au 104 à Paris avec la compagnie 14/20 de nouveau pour l'exposition *C'Magic* (2013/2014).

Elle développe une pratique personnelle sur les questions du rituel et du rapport entre théâtralité et sacré à partir de 2012, avec *Les Trompettes de la mort* (livre-objet, 2012), et en 2013 avec *Mangeurs Plusieurs*, banquet - performance d'après *L'Espace furieux* de Valère Novarina. Dernièrement, en co-mise en scène avec Charlotte Gautier, elle poursuit ce travail à l'aune du cinéma avec la performance *Three pieces from a secret movie* créé pour la Nuit Blanche de Bruxelles 2014 et produit par le Théâtre Arnold.

Elle travaille comme costumière avec Clara Schwartzberg depuis sa première création avec *Le Monde de Tsitsino* (2010/2011) et *Grande Sérénade nocturne* (2012), puis comme scénographe et costumière depuis *Werther & Werther* (2014).

Le Théâtre Arnold est une troupe fédérée autour d'un metteur en scène, Clara Schwartzberg, et la manière de travailler est à mi-chemin entre la troupe et le collectif.

Arnold est en quête d'identité(s) : pour construire la sienne (développer son humour et sa poétique théâtrale particulière, nous sommes allées chercher des écritures dramatiques qui nous étaient étrangères et étrangères. La rencontre avec l'auteur Lasha Boughadzé fut essentielle : la troupe s'est emparée de son appétence orientale de la légende et de sa grande fantaisie déconstructrice. Avec le *Monde de Tsitsino*, la troupe fait preuve d'une originalité esthétique et de jeu : l'obsession d'avouer toujours au public où l'on en est, le désir de créer de la magie avec de petits moyens. La pièce fut jouée en France et en Géorgie, où elle a remporté un franc succès et encore plus auprès des jeunes. Nos thèmes majeurs sont abordés : l'identité d'un pays, d'un peuple ou d'un individu ; cette insaisissable et mouvante essence. Mais aussi la frontière et le conflit (au niveau d'un pays, d'une région, de deux groupes sociaux, de deux individus). Enfin la pensée et le libre arbitre : de quoi nos pensées dépendent-elles ?

Avec *Grande Sérénade nocturne*, toujours de Lasha, la troupe prolonge son travail en affinant son esthétique : moins de changements de décor pourtant pour une pièce qui joue avec les écrans. Le président géorgien fuit les bombes russes, se croit le héros de son propre film d'action à la sauce américaine, alors que de pauvres jeunes gens sont forcés de continuer une ridicule émission de télé-réalité alors que la guerre est sur le point d'éclater. Avec cette pièce, la troupe développe une grammaire de la place de l'image et de l'écran dans le monde d'aujourd'hui, questionnant notre courage et notre libre-arbitre au sein de ce monde de fictions... souvent stériles. D'autre part, les rêves et cauchemars du président sont des scènes ajoutées et muettes qui où la troupe, sous les impulsions de sa metteur en scène, a inventé des systèmes d'improvisation corporelle de groupe, où l'on utilise des savoirs faire tels que danse, mime, théâtre plastique en vue de scènes à la fois performatives et concrètes. De l'intérieur, nous tentons de répondre concrètement à deux questions : quelle est la place de l'image théâtrale dans le monde actuel ? Comment renforcer la puissance de l'ici et maintenant du théâtre ?

Avec *Werther & Werther*, de l'auteure macédonienne Zanina Mircevska, la troupe s'est engagé dans un travail qui visite d'autres registres, ceux du romantisme et du réalisme notamment. Affinant encore son esthétique avec une scénographie particulièrement soignée et puissante d'Anaïs Heureaux, le Théâtre Arnold a proposé un cri du cœur, alarmé mais ludique. Pour faire vivre ce Werther dans un monde contemporain (pari que propose la pièce de Zanina), la troupe a puisé dans tous les savoir-faire accumulés. Des improvisations avec objectifs d'une grande précision, des objets et des moments magiques qui se sont écrits avec le concours de toute la troupe... parce que le parcours du héros désespéré fut pour nous la tentative d'un poète d'enchanter le monde.

Avec ses choix de texte (trois premières créations de pièces étrangères en France, bientôt quatre avec *Angry Birds*), le Théâtre Arnold participe à la circulation de pièces contemporaines européennes, ce qu'il continue de faire avec la lecture-spectacle *Angry Birds*. C'est pourquoi la troupe est liée à la Maison d'Europe et d'Orient dont cette circulation est un des objectifs principaux. D'autre part, nous cherchons un théâtre pour tous : surprendre et convaincre nos pairs tout en s'adressant à celui qui vient au théâtre pour la première fois. Même souci pour les générations et les différentes classes sociales. Nos choix et nos recherches s'axent toujours sous ces conditions. Ainsi, après un même spectacle, nous pouvons entendre de deux spectateurs différents : « Pour les intellectuels, c'est formidable ! » et « Mais c'est tellement vivant, je pensais pas que c'était du théâtre ça, mais de la performance ! ».

À présent, nous sommes fiers de porter au plateau une histoire aussi délicate et hélas actuelle que celle d'*Angry Birds*. La lecture-spectacle, une des spécialités d'Arnold (nous ne nous arrêtons pas dans ce dossier sur les nombreuses lecture-spectacles c'est-à-dire petites formes que nous avons menées à Paris, à Vitry, à Nantes....) nous a semblé l'endroit le plus juste pour la partager avec le public. À l'avenir, nous souhaitons nous attaquer à des écritures plus classiques, forts de notre expérience européenne orientale et des moyens théâtraux et poétiques particuliers que nous avons façonné depuis déjà quatre bonnes années.



CONTACTS

Le Théâtre Arnold

/ theatre.arnold@gmail.com

Mise en scène : Clara Schwartzberg

06.58.51.08.73 / / sch.clara@gmail.com

**Le Théâtre Arnold – Association Loi 1901 – 28 rue Neuve des Boulets 75011 PARIS – Siret 53 68 401 00013
Licence n° 2-1056744 – theatre.arnold@gmail.com – +33.6.87.79.09.41**

